

PORTFOLIO

ALIÉNOR DEBROCQ

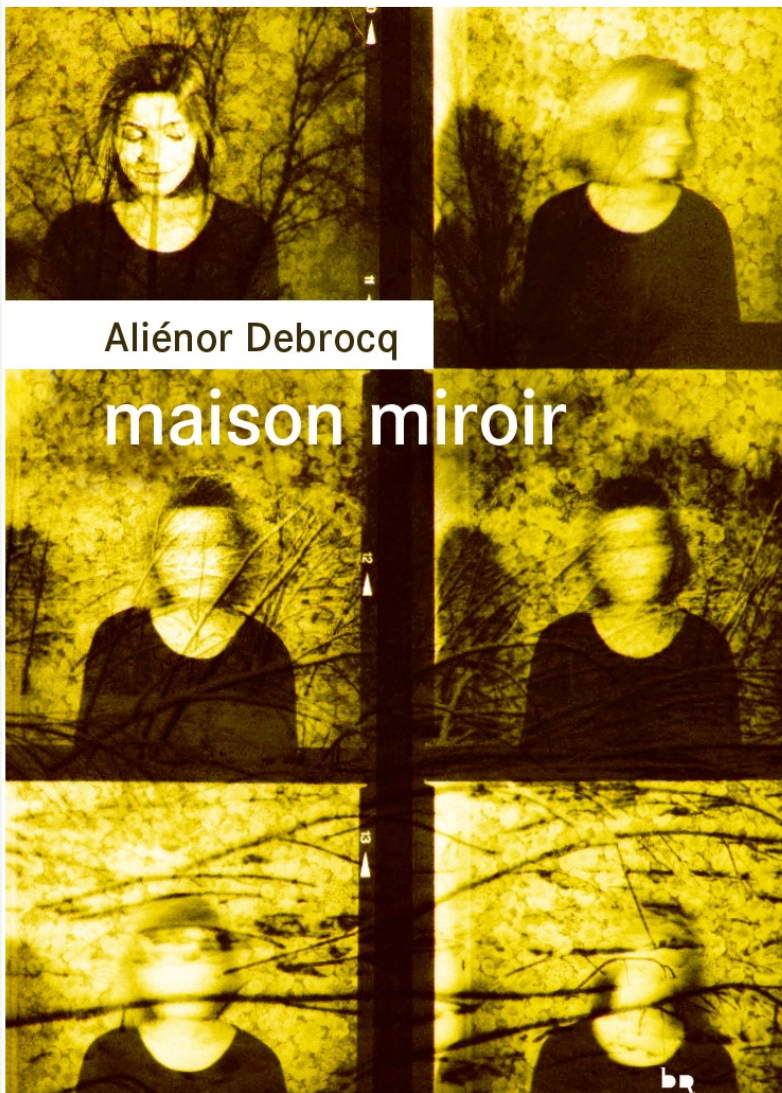


EN QUELQUES MOTS

Née en 1983 en Belgique, j'ai passé mon enfance à lire, inventer des histoires, les mettre en mots et en images. Pendant mes années de thèse à l'Université libre de Bruxelles, j'ai découvert ces lieux particuliers que sont les ateliers d'écriture et je me suis mise à les fréquenter avec joie. Mon doctorat terminé, j'ai commencé à travailler comme journaliste culturelle et professeure en écoles d'art. Aujourd'hui, j'enseigne la littérature contemporaine à l'ENSAV La Cambre, ainsi que la narration et la mise en récit à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles (ARBA-ESA). Depuis la parution de mon premier livre, j'ai choisi de mener en parallèle mon métier d'enseignante et ma pratique d'autrice : romans, récits, nouvelles, théâtre et, plus récemment, histoires pour enfants. Passionnée de théâtre, je me suis également formée à la dramaturgie, à la production théâtrale et à la création collective, et je continue à suivre et à animer des ateliers dès que j'en ai l'occasion. Cherchant à raconter des histoires de multiples façons, je me suis récemment lancée dans la création radiophonique, avec un premier documentaire sonore, et je continue à pratiquer le journalisme sur un mode plus « slow »...



ROMANS



Aliénor Debrocq

maison miroir

la brune

ROUERGUE 2022

Sur la double trame de la cohabitation des communautés et de l'émancipation féministe, Aliénor Debrocq dévoile l'intériorité fiévreuse de deux femmes qui remettent en cause leur manière de vivre le couple, la sexualité et l'amour...

Sélection 2024 du Prix littéraire francophone de Marseille



Maison miroir
★★★★☆
ALIÉNOR DEBROCCQ
La Brune au Rouergue
303 p., 21 €
ebook 15,99 €

minime dont plusieurs pans restent mystérieux. À commencer par la disparition (1) Coudrier, 99 p., 18 €.

regarder, à quel point il lui de sa première page. L'explique au professeur. Plus rien à dire ? « Ça, c'était intéressant. » Délayer le rien... le voilà écrivain. Etienne Verhasselt aussi.



Deux femmes, entre dépression et rébellion Aliénor Debrocq les décrit à merveille. © JULIE BALAGUE

La puissance du corps des femmes

Dans « Maison miroir », Aliénor Debrocq autopsy avec force et finesse la solitude des femmes. Et des hommes.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

C'est le troisième roman de notre collaboratrice du *Mad* Aliénor Debrocq, après *Le tiers sauvage* (reparu, dans une version remaniée, en poche chez Onlit) et *Cent jours sans Lily* (Onlit aussi). Et c'est sans aucun doute le plus profond, le plus humain, le plus réussi. Le plus sobre aussi dans sa construction et son écriture. Pas d'expérimentation littéraire ici, rien que des récits de vie qui touchent au cœur de notre âme et suscitent dans notre esprit des tas d'interrogations. Et c'est bien à ça que sert la littérature, non ? Confronter notre réel à celui des autres, de ces personnages imaginés mais tellement vrais qu'on a envie de leur offrir un café et de discuter avec eux, de les consoler ou de les booster, de les morigéner ou de les envelopper de notre sollicitude chaude comme une vieille couverture.

Rose et Roger habitent une maison mitoyenne dans un quartier résidentiel. Ils ont une fille, qu'on n'appelle que Boucles d'or tout au long du roman.

Rose vient de perdre un embryon. Et elle se traîne, seule et dévastée, dans sa maison, où Roger n'est pas souvent présent, pris par son travail. Dévastée par la perte de son enfant, certes. Mais surtout par cette vie qu'elle ne comprend plus, à côté d'un mari qu'elle ne supporte plus, se demandant quel est le sens de tout ça, où cela la mène-t-il.

La maison miroir, c'est celle d'à côté. Un mur commun, des pièces symétriques. Elle est louée à un couple de vieux Marocains mais envahie par leurs enfants, leurs belles-filles, leurs petits-enfants qui jouent, parlent haut, crient, parquent leurs bagnoles n'importe comment dans la rue. Et par Nour, la cadette des quatre enfants du couple, la seule fille. Qui a fait des études, travaille chez Ikea, s'isole dans sa chambre dès qu'elle le peut, a sur le monde un regard pénétrant, hors de la tradition musulmane en vigueur dans sa famille. Elle travaille chez Ikea, a 28 ans, n'est pas mariée. Elle a un garçon dans le corps.

Une relation cachée

Roger ne supporte plus la promiscuité envahissante et bruyante de ses voisins. Il râle tout le temps, veut acheter leur maison afin de ne plus les avoir en voisinage. Rose aurait aimé s'intéresser à eux mais elle est fatiguée, elle n'a plus de ressort, elle est velléité, pas concrétisation. Rose d'ailleurs passe souvent ses journées chez Ikea pour se donner un autre horizon, factice. Elle y tombe sur Nour. Le choc passé, elles osent se parler. Se subjuguent. S'aiment. Leurs corps exultent. Elles trouvent leur iden-

tité dans cette relation cachée. Ni Roger ni la famille de Nour ne peuvent savoir. Ils ne comprendraient pas.

Comment cela finira-t-il ? Il y a de l'attente et du suspense dans ce roman. Découvrez-les en le lisant. Vous serez vous aussi subjugués par toutes les questions que Rose et Nour posent à notre société. La puissance du corps des femmes, leur féminité, leurs pulsions, leur identité même dans un monde taillé pour les hommes. Et pas seulement dans les sociétés musulmanes. Nour ne cesse de s'opposer à Hicham, son frère aîné, qui agit en chef de famille et en despote, se référant sans cesse au Coran alors qu'il ne le connaît que fort peu. Rose se sent humiliée par un Roger qui ne bande quasiment plus pour elle, qui dit la protéger pour mieux, en fin de compte, la contrôler.

C'est un roman féministe, c'est sûr, puisque son sujet, c'est la difficulté des femmes à être elles-mêmes. Mais ce féminisme inclut les hommes. Car eux sont aussi déboussolés. Ne connaissent plus vraiment leur identité. Hicham n'est plus sûr de sa sexualité par exemple : dans son monde où la virilité est une vertu, il préfère se masturber devant du porno SM qu'affronter sa femme Aïcha au lit. Roger, lui, se demande comment il est arrivé à devenir ce réac raciste et courroucé, lui qui avait tant aimé la deuxième femme de son père, Yamila la Marocaine. La solitude est un gouffre partagé. L'amour libéré peut aider à s'en extirper. Peut-être.

Le Soir, 17 juin 2022

ROMAN L'omniprésence de l'absence

Poussez sans hésiter la porte de cette «Maison miroir». Le troisième roman d'Aliénor Debrocq est une œuvre roborative sur la peur et la solitude. Ou, plus encore, sur la peur de la solitude...

VALÉRIE COLIN

Ce n'est pas un roman d'amour. C'est un livre sur l'amour. Ou sur son manque, plutôt: sur ce désir fragile qui finit presque toujours par abandonner le couple avec le temps, et qu'un long cheminement aux côtés d'un même partenaire remplace insidieusement par une irritation chronique et, parfois, par une vraie dépression.

C'est l'usure qu'éprouve en tout cas Rose, architecte quadragénaire qui se relève difficilement d'une fausse couche, recroquevillée en permanence sur son canapé, habituée au flot constant de règles poisseuses et de larmes silencieuses, «sans savoir si elle pleure la perte de son embryon ou sa vie tout entière, vaste plaisanterie pétrée de compromissions».

Rose, donc, même si son existence ne l'est plus, se pose beaucoup de questions. Elle et son bougon de mari Roger occupent la moitié d'une villa jumelée, dont l'autre partie est habitée par une très nombreuse famille marocaine. Une smala bruyante et engluée dans des archaïsmes moraux, que le voisinage rêve de déloger pour de bon. Sauf que Nour, la plus jeune fille de cette tribu, va extirper Rose de sa mélancolie, à grands coups de passion homosexuelle tenue secrète... avant que malheurs et conventions fassent voler en éclats cette illusoire résurrection.

Tout ça n'est évidemment pas très gai – «je ne voulais surtout pas de happy end», confie l'auteurice –, mais reste à l'image du vécu collectif d'aujourd'hui: après le covid et la guerre, vers quoi se tourner, en effet, seul et apeuré, pour trouver un peu de bonheur?

L'immense talent d'Aliénor Debrocq, qui signe son troisième roman après «Le Tiers sauvage» (2018) et «Cent jours sans Lily» (2020), consiste à nous parler d'amour sans fard (toujours sur la corde raide, en somme) et de beaucoup plus, en même temps. Du désir et de sa perte, bien sûr, comme de la nostalgie de ce qui fut, mais aussi de la terrible désillusion du couple hiéronormé («une machine oppressive»), de la culture actuelle du viol, de l'inégalité entre les sexes, de l'effarante et inconsciente soumission féminine aux diktats masculins (encore à l'œuvre dans la quasi-totalité des cultures, quoi qu'on en pense), de ces lieux banals de petites et grandes hontes (la masturbation, l'interruption de grossesse) et de racisme ordinaire.

Un roman subtil et honnête

Aliénor Debrocq évoque les genres avec une telle subtilité, une telle honnêteté dans l'écriture (en traquant les mesquineries dans tous les recoins de nos vies quotidiennes), et même avec humour (la visite chez l'urologue ou chez Ikea valent le détour), qu'il serait tout à fait injuste de résumer ce très beau récit à un règlement de

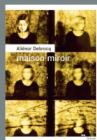
Aliénor Debrocq évoque les genres avec une telle subtilité qu'il serait tout à fait injuste de résumer ce très beau récit à un règlement de comptes entre hommes et femmes.

comptes entre hommes et femmes. Même s'il adopte le point de vue de ces dernières, ce roman est infiniment plus complexe qu'il n'y paraît. Qui plus est, il nous pardonne à tous, en tout cas, d'avoir à composer, souvent très mal, avec nos contradictions intimes.



© JULIE BALAGUE

ROMAN
«Maison Miroir»
Aliénor Debrocq,
Rouergue,
coll. La brune,
302 p., 21€.





ONLIT ÉDITIONS 2020

« Aux origines de ce livre, il n’y avait rien d’autre qu’un billet d’avion pour Saint-Pétersbourg et le nom de Lily Brooks, ma jumelle américaine. Tout le reste s’est révélé au fil des cent jours de cet automne-là, au cours duquel j’avais résolu d’écrire un roman. »

Entremêlant enquête policière et quotidien d’une journaliste prise dans les méandres de sa propre imagination, *Cent jours sans Lily* explore les steppes russes et la côte américaine en quête de réponses sur l’amitié, la création et le désir d’ailleurs.

Roman finaliste du Prix Rossel et du Prix du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles

poches

Les Friedland

DANIEL KEHEMANN
Le titre original est F, comme Fatum, le destin, et dans ce livre qui débute par une séance d'hypnose incertaine et se conclut par un tarot aveugle, il n'est question que de cela : un père prend son destin en main, quatre-vingt-trois enfants qui ne connaissent aucun le parcours qui leur était peut-être destiné, au point que le malade de l'impotisme se glisse en chacun, lequel des quatre est heureux ? Et quelle importance, en somme, puisque si on les analyse par leur mort, toutes les existences semblent catastrophiques ? Restent les bons moments, le bonheur, la roman en apparence déconstruit, à la structure dense, il y a dans ces pages à la fois les choix de Mir Kishinev et les métamorphoses du Dr Faustus. AL. Traduit de l'allemand par Julien Aubert, Robert Lévy, 18,7 euros, 416 p.

Amok

STEFAN ZWIG
Une nouvelle traduction d'un classique de Zwerg, un texte qui n'a guère besoin d'être défendu : l'action commence sur un paquebot et dès les premières pages, le narrateur offre l'une des plus belles descriptions qui soit d'un défilé de nud dans l'hémisphère sud, au-dessus de la mer. Cette nuit-là est éblouissante de lumière et de ténacité. Puis se dégage le récit, et vous restez au ciel. AL. Traduit de l'allemand par Olivier Mannon, Rivages Poésie, 16,90, 422 p.

Déclaration des droits de la femme

OLIVIER DE COCKES
Royaliste, féministe et quilliste, elle fait partie de ces femmes qui recommandaient à la reine de soutenir l'émancipation de leur sexe : « Vous aurez pour vous une moitié du royaume, et le tiers au moins de l'autre » et que la Révolution, la Constitution et la Déclaration des droits de l'homme vont rigoureusement décevoir. « La Constitution est nulle si la majorité des individus qui composent la Nation n'a pas coopéré à sa rédaction. » « O femmes ! Quels sont les avantages que vous avez recueillis dans la révolution ? Un respect plus marqué, un dédain plus signalé... Elle défend - fin du XVIIIe siècle - les femmes publiques, le mariage des prêtres ainsi que les dames « trompées par les fausses promesses d'un homme » et vice-versus. AL. 1001 mots, 44p., 24,8 €

Un bonheur que je ne souhaite à personne

SAMUEL LE BIAN
C'est, fortuitement, de Laura, reine sur sa vie. Comment ne pas se réjouir, s'abîmer dans cette relation qui pourra chauffer parent au-delà de ses forces ? Une fiction d'inspiration autobiographique qui a le timbre clair de la vérité, et propose un happy end fertile. AL. 742 p., 29,90, 722 p., ebook 4,94 €

C'EST DU BELGE

Cent Jours sans Lily
Alix DE BROECK
Olivier
19,90, 376 p., ebook 6,99 €

Une enquête dans les méandres du temps

Avec « Cent jours sans Lily », Aliénor Debrocq tire le fil narratif du roman pour le soumettre aux chocs des souvenirs et des digressions. Et c'est prenant, drôle et réussi.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

C'est le deuxième roman d'Aliénor Debrocq. Celui dont on dit toujours qu'il est le plus casse-groie. L'autre belge a franchi l'écueil avec maestria : Cent Jours sans Lily est un roman envoiement, haletant, audacieux, que l'on lit même comme un thriller, en tournant les pages avec une certaine fébrilité, alors que l'écriveuse ne cesse d'échapper aux règles mêmes du genre.

Il y a une enquête. Lily Brooks a disparu. Lily, c'est l'amie de la narratrice, Linda, la jumelle aînée. Elle se joint souvent à Brooks, le temps d'une amitié académique. Elles vont dans certains endroits, les deux. Lily a réussi. Premier roman remporté et primé. Quatre autres depuis. Linda, elle, patage. Journaliste, elle écrit sur l'art pour des magazines et des revues. Là, elle est dans l'avenue qui la mène à Saint-Pierre, en repartant pour suivre l'exposition de Jan Fabre. C'est dans cet avion qu'elle a « commencé à penser à écrire un roman autour de Lily Brooks. Un roman qui n'en serait pas un, c'est là tout son intérêt ».

Alors, elle se donne des contraintes. Elle doit écrire 2.000 signes par jour pendant cent jours. Le roman est finalement écrit en cent chapitres courts, 2.000 signes ? « S'éloigner, on s'en fait de cette histoire de signes, non ? », écrit Aliénor Debrocq, « l'avez-vous écrit pour ? C'est compliqué, on continue à l'écrire ».

Pas tellement. Parce que, précisément, cette contrainte opère comme une tension du temps. Le fil narratif ne se trouve pas dans l'urgence - l'empêche polémique sur la disparition de Lily pour

laquelle Linda, à Bruxelles, est contactée par un inspecteur américain - mais dans l'esprit de Linda. Et les souvenirs ne se concentrent pas sur une action claire et nette mais épigonallement autour des faits de chaque jour mêlés aux souvenirs et aux amplexes détours qu'il aime prendre le cerveau.

Stomp
On parle évidemment de Lily, on parle des pages, on raconte des faits sur la disparition de Lily, on accompagne Jake Alexander, le fils US. Mais cela se mêle aux réminiscences de Linda, à son reportage en Russie, à Jan Fabre, avec des digressions sur le destin des Romanov, la maternité, parce que Linda est mère célibataire, le défilé qu'on avait Lily, le reconcoment des bagarins en Russie par Tchekhov, l'Oulipo, Pierre, Nietzsche et Paul Valéry. Le présent, le passé,

l'actualité, les ruminations, tout se mélange. Pas comme une lasagne, plutôt comme un soupçon dilaté, comme on dirait à Bruxelles, une poêle où tous les ingrédients s'interpénètrent et se modifient le goût tout l'heure. Linda/Albinor modifie notre perception des éléments, agit sur la temporalité, étire le passé jusqu'à présent et le prolonge vers le futur. Et c'est l'écriture de la fiction qui permet ce télescopage, ce voyage dans les méandres du temps et de la mémoire, cette espèce de prestidivination temporelle.

Entre Saint-Pierre et New Hampshire, Bruxelles et forêt canadienne, Aliénor Debrocq s'attache sur la création littéraire. Et elle le fait sans aucune pesanteur. Avec élégance et une certaine ironie même. Jusqu'au chapitre 100, qui fait avec maestria la somme des 99 précédents.

Carnet d'adresses de quelques personnages fictifs
OLIVIER DE COCKES
(Du roman Cent Jours, 241 p., 19,90 €)

Les héros habitent bien quelque part

Même les personnages de fiction peuvent avoir une adresse. Didier Blonde en fait le recensement en excitant la curiosité du lecteur.

PIERRE MAURY

Bilalze avait l'ambition de concurrencer l'état civil, rappelle Didier Blonde dans son Carnet d'adresses de quelques personnages fictifs de la littérature. Quand à Patrick Modiano, le même, Didier Blonde ne connaît que lui « pour avoir su faire d'un simple nom, suivi

d'une adresse et d'un numéro de téléphone, tout un chapitre de roman ».

Même s'il manque à ce livre étonnant et fascinant, un index par nom d'auteur (donc autres, par ordre alphabétique), semblent les plus nombreux dans cette superposition entre la fiction et le réel. Indépendance impatiente avec de subtils décalages, des numéros de maisons inexistants, des rues inconnues, et ces adresses s'empilent pas de se prendre la tête.

Voie, pour un romancier, de contredire le produit de son imagination avec le véritable état civil. Horace Bianchon, médecin de La comédie humaine, est devenu pour son créateur le fin de vie d'un authentique prunier : « C'est lui qui nous a fait connaître, dans son roman, la

bonne adresse et le soin : « L'art seul pourrait me sauver », a-t-il dit dans son dernier souffle ».

Tout cela parce qu'Arène Lupin habitait près de chez lui ? Les sources auxquelles puise Didier Blonde ne se limitent bien sûr pas aux deux œuvres évoquées. Il pratique le succédané dans un ordre alphabétique qui rapproche des individualités assez diverses que possible. A Jean-Jacques Héros (Balzac) succède ainsi Vincent Hainthilts, ancien militant gauchiste dans plusieurs romans écrits de Jean-François Truffaut, qui précède Francis Blake et Philip Mortimer, eux-mêmes suivis d'Adèle Blanc-Sec. Car le roman populaire et la bande dessinée ont leur place dans la topographie, suivant que les per-



Aliénor Debrocq fait dire à Lily dans son roman : « Je voudrais rendre sa plasticité au temps ».

Les dimanches au homme avec grand-maman

Le grand-mère de Linda Vandren Berenden a passé cinq ans dans une maison de repos avant d'y décider. C'était avant le coronavirus. L'écrivaine belge lui a rendu visite tous les dimanches. « Ce qui fait 5 x 52 semaines de lectures, de bouso, de sourires. Mais aussi » ajoute l'auteur, « 17 jours de larmes égarées, 14 jours d'hospitalisation, 5 anniversaires, 8,7 litres de liquides revascularisés, 4 Noël et demi, 3.650 tartines, principalement à la confiture ». Et les ardoises de grand-maman Angélique et celles de la petite-fille Linda.

Ces visites, elle les a inscrites sur le papier. Au fur et à mesure des dimanches. Elle a partagé ses textes sur les réseaux sociaux. Elle en offre maintenant près de 80 en livre. Des textes courts. Une page max le plus souvent. Des instantanés. Qui racontent la vie d'une maison de repos. Angélique et collection de sacoches, le chabot du réflexeur, les photos du Roi et de la Reine (c'est encore Baudouin et Fabiola), le changement d'heure, la légende de Raymond en pyjama, la mort du doyen qui était le chef de bureau, la tête d'Urbaine qui hurle, les iniquités de l'église : « Est-ce que je suis encore présente ? » Cela pourrait paraître anecdotique. Ce ne l'est pas. Parce que dans ces photographies, il y a comme de la vie au passé, dans le broillard des souvenirs et d'Albinor, il y a comme des appels au lecteur quand ces vieilles femmes se souviennent avec émotion de leurs mamans. Il y a de l'émotion, beaucoup, tristesse et joie entraînées. L.C.V.

Les dimanches d'Angélique
LINDA VANDREN BERENDEN
Quadrature
16,90, 104 p.

sonnages de Marcel Proust.

Tout cela parce qu'Arène Lupin habitait près de chez lui, explique Didier Blonde en justifiant son obsession à collectionner ces noms des lieux d'adresse. « Peu à peu toute une population de héros imaginaires s'est installée dans des rues que je fréquente depuis toujours, que j'imprime parfois ou que je découvre bientôt. Et habitent là, à deux pas, ou à quatre-vingt de Paris. Les façades des immeubles se courent des échafaudages de la fiction. »

Il y a dix ans, Didier Blonde avait publié, en deux tomes distincts, une première version de ce qui est devenu un seul volume, « corrigé, augmenté, réécrit, et en partie réécrit dans une nouvelle organisation ». C'est ainsi que Bob Morane, absent antérieurement, retrouve son appartenance paternelle qui Vibhor...



Portées-Portraits

Aliénor Debrocq,
Cent jours sans Lily
Editions Onlit

Mardi 8 novembre, à 19h.

Théâtre/Central, | Réservation obligatoire
Place Communale - 7100 La Louvière | au 064/312 508

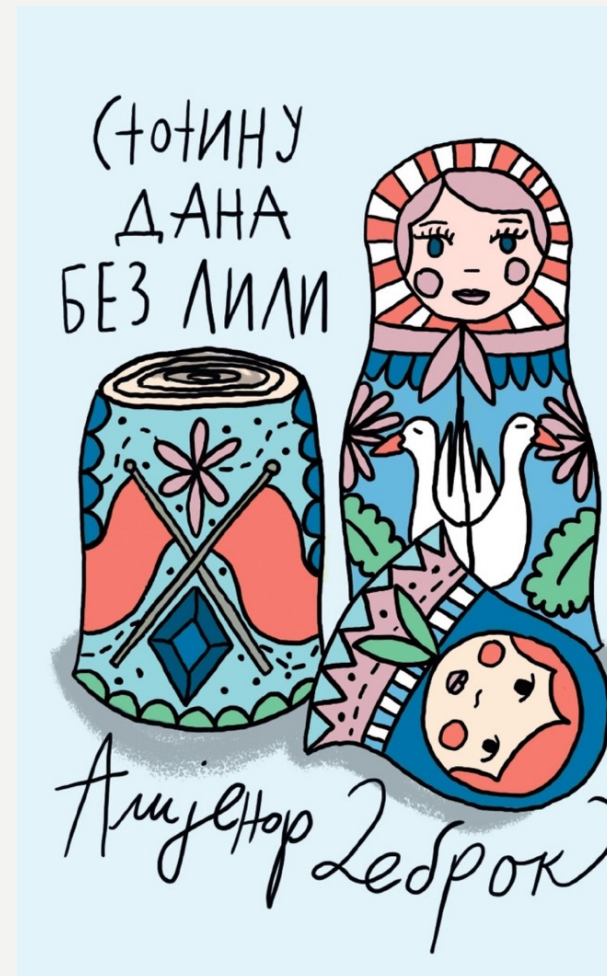
Une lecture-spectacle, en présence de l'auteur,
où des extraits de son roman, mis en voix,
se mêleront à des instants musicaux.

Cent jours sans Lily explore les steppes russes et la côte
américaine en quête de réponses sur l'amitié, la création
et le désir d'ailleurs.



Traduction en serbe par Корана Боровић
aux Editions Prometej

Mars 2023 : lecture-conférence avec les
étudiants en Lettres de l'Université de
Belgrade et conférence lors d'une journée
consacrée à la littérature belge au salon du
livre de Novi Sad, en compagnie de Juan
d'Oultremont, Pascale Toussaint, Jacques
Richard & Marc Quaghebeur



Les finalistes du prix Rossel 2020



Stéphane Malandrin
Je suis le fils
de Beethoven





Aliénor Debrocq

Le tiers sauvage

ÉDITIONS LUCE WILQUIN

LUCE WILQUIN 2018

Pour Clara Clossant, trente ans, née le jour de la catastrophe de Tchernobyl, la vie est trouée de toutes parts. Croyant fermement au pouvoir des histoires, elle est persuadée que si l'on tombe dans le bon trou, celui de la fiction, il se peut qu'on ait une seconde chance, qu'on puisse battre les cartes une nouvelle fois. C'est ce qui lui arrive lorsqu'elle croise la route de Marcus Klein, auteur à succès récemment débarqué de Paris à Bruxelles. Agacée par sa popularité, elle décide de mener son enquête pour en faire un roman. Mais les livres qu'on imagine sont rarement ceux que l'on écrit et, bientôt, l'intrigue se déforme sous ses yeux sans qu'elle puisse contrôler ce qui se glisse dans les interstices entre le réel et la fiction.

Roman finaliste du Prix Première et du Prix Club

32 **Negar Djavadi** est une des cinq finalistes du National Book Award américain catégorie traduction avec «*Décorante*». Une belle reconnaissance pour un livre qui nous ramène au présent dans ces pages. [►](#) [►](#)



AMÉLIE ET ADELIN, STARS DE LA RENTRÉE

Ce ne surprend personne, c'est entre Amélie et Adeline que se joue la bataille des ventes de cette rentrée littéraire. Ce nous surprime et ce nous ravit: Adeline Disclaux est dans les 100 du hit. Les chiffres sont fournis par le cabinet Médias (P. 1, Amélie Debré, les premiers albums, 2, Adeline Disclaux, 3, Amélie Debré, 4, Amélie Debré, 5, Amélie Debré, 6, Amélie Debré, 7, Amélie Debré, 8, Amélie Debré, 9, Amélie Debré, 10, Amélie Debré).

Pascal Quignard



est chef, Tanguy et Brice... Pascal Quignard présente le roman «*Le roman de la fin*» de Michel Jaspard...

Le roman de la fin... Pascal Quignard présente le roman «*Le roman de la fin*» de Michel Jaspard...

Pourquoi voulez-vous écrire ?

Car j'ai écrit un roman... Pascal Quignard présente le roman «*Le roman de la fin*» de Michel Jaspard...

Clara peut-elle déborder contre le roman populaire, la fiction, de Marcus. Et en même temps, vouloir être la réalité et la fiction. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Clara a 30 ans, écrit un roman et va à la Foire du livre...

Clara a 30 ans, écrit un roman et va à la Foire du livre...

Clara a 30 ans, écrit un roman et va à la Foire du livre...

Clara a 30 ans, écrit un roman et va à la Foire du livre...

Clara a 30 ans, écrit un roman et va à la Foire du livre...

Clara a 30 ans, écrit un roman et va à la Foire du livre...

Clara a 30 ans, écrit un roman et va à la Foire du livre...

Clara a 30 ans, écrit un roman et va à la Foire du livre...

Clara a 30 ans, écrit un roman et va à la Foire du livre...

Clara a 30 ans, écrit un roman et va à la Foire du livre...

Clara a 30 ans, écrit un roman et va à la Foire du livre...

Clara a 30 ans, écrit un roman et va à la Foire du livre...

Clara a 30 ans, écrit un roman et va à la Foire du livre...

Clara a 30 ans, écrit un roman et va à la Foire du livre...

Clara a 30 ans, écrit un roman et va à la Foire du livre...

Clara a 30 ans, écrit un roman et va à la Foire du livre...

Clara a 30 ans, écrit un roman et va à la Foire du livre...

Clara a 30 ans, écrit un roman et va à la Foire du livre...

Clara a 30 ans, écrit un roman et va à la Foire du livre...

Clara a 30 ans, écrit un roman et va à la Foire du livre...

Clara a 30 ans, écrit un roman et va à la Foire du livre...

Les livres

«*Ma réalité est pétrie de fictions*»

Le premier roman d'Aliénor Debrocq est un millefeuille sur la littérature



Le tiers sauvage de Aliénor Debrocq, 198 pages, 12,90 €

ENTRETIEN

Clara Clossat, 30 ans, est agitée par la popularité de son roman. Clara, 30 ans, est agitée par la popularité de son roman. Clara, 30 ans, est agitée par la popularité de son roman.



Aliénor Debrocq

Le roman mêle le récit avec des traits de psychologie, des notes de travail et des extraits de romans écrits par Marcus et Clara. Vous avez voulu brouiller les pistes ?

Plusieurs auteurs et livres, qui m'ont marqués, ont influencé ce roman. Je me suis amusé à en citer quelques-uns.

«*En cours d'écriture, des choses sortent, et c'est devenu, dans le vouloir, une réflexion littéraire*»

Vous êtes, dans le livre, que tout est récit, que tout est psychologie, que tout est réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

Le livre est un roman, mais il est aussi une réflexion littéraire.

On aime... **Le tiers sauvage** de Aliénor Debrocq, 198 pages, 12,90 €

Premier roman

Qu'est-ce que la littérature ?

«*Le tiers sauvage*» d'Aliénor Debrocq est une réflexion riche et très romanesque sur la littérature.

Aliénor Debrocq est docteur en Art et Histoire, professeure de littérature et journaliste. Après deux recueils de nouvelles, elle publie un premier roman, *Le tiers sauvage*, un titre qui évoque cette bande étroite du littéral entre terre et mer, qui est inaliénable. Mais c'est aussi, écrit-elle, «*une chose qui pousse à écrire, la part d'ombre, la petite bête qui te grignote*».

Le fil du livre est très romanesque, dominant envie de tourner vite les pages pour découvrir la suite. Marcus Klein est un écrivain français à succès qui vit à Bruxelles après un divorce. Clara Clossat, 30 ans, a des histoires d'amours compliquées et une envie d'écrire. Mais bloquée dans ce désir, elle veut explorer Marcus Klein, découvrir ses secrets et en faire peut-être un roman vrai, même si elle joue ses livres pleins de clichés.

Elle se fait engager comme secrétaire sans avoir son projet. Comme l'artiste Sophie Calle se faisait engager dans un palace vénitien comme femme de chambre pour espionner la vie des clients.

Entre Marcus et Clara s'ébauchera peut-être une intrigue amoureuse mais plus certainement une suite de riches échanges sur ce qu'est l'écriture.

Avec ce schéma, Aliénor Debrocq a écrit un roman plein de réflexions variées et



This photo taken on July 23, 2018 shows the Cap Gris Nez beach, near Boulogne sur Mer, northern France. (Photo by HENRI CHARLET / AFP)

stimulantes sur la littérature, et de nombreuses digressions qui brouillent parfois le lecteur mais elle nous ramène alors à son histoire.

Elle peut citer Dumas qu'elle admire aussi bien que George Sand et Alfred de Musset, elle conçoit aussi l'actualité de la crise migratoire à Calais pour étudier le choc du présent sur la littérature.

«*Le tiers sauvage* est une réflexion sur les rapports complexes entre la réalité et la fiction. La fiction est parfois plus réelle que la réalité et, inversement, la réalité dépasse parfois la fiction.

«*Marcus n'est pas le seul à être tombé dans le piège de la fiction*, écrit Clara dans le roman. *Je suis enfoncé dans un trou plus profond encore, celui de la vie, et je ne peux plus en sortir. Des années que j'écris et que j'écris à la poursuite du lapin blanc. La seule façon de me sauver est de me sauver des histoires, de chercher la bonne, celle où se dissimule l'homme. Intéressé par où me flâner pour revenir au grand jour.*»

Le rapport entre Marcus et Clara, plus là et l'écriture, est la passion amoureuse, prendra des chemins surprenants qui ne se révèlent pas. S'immerge-t-on dans la fiction parce que la vraie vie ne suffit pas ? *Être humain, c'est se battre de se reporter des histoires*, explique encore Aliénor Debrocq, «*la vie réelle nourrit et se décaïte dans l'écriture comme celle-ci en retour à la poésie d'accompagnement et d'aider nos vies.*»

«*Le tiers sauvage*», par Aliénor Debrocq, Editions Lucie Wilquin, 198 pages, 12,90 €.

LA MINI-INTERVIEW

ALIÉNOR DEBROcq

Quelle était votre intention en vous lançant dans l'écriture de votre premier roman *Le tiers sauvage* ?

J'avais envie depuis longtemps de mélanger les degrés de narration et plusieurs histoires enchaînées. C'est une envie d'écrire un faux roman de gare. Je suis partie de quelque chose d'assez classique, qui est la rencontre entre deux personnes d'univers très différents et comment leur rencontre va avoir du sens pour chacun d'eux. De là naît une intrigue. Mais au-delà de cet élément moteur du récit, j'ai brouillé des questions contemporaines qui me touchent, comme la colonisation touristique du monde.

Votre roman est en lice pour le Prix Première et le Prix des Lecteurs Club, qu'est-ce que cela change pour vous ?

Cela peut changer la visibilité du livre, mais surtout cela veut dire que des gens m'ont sélectionnée. L'art du roman est un art du temps, celui de l'écriture mais aussi de la lecture, si quelque chose de ce temps-là pouvait passer de moi aux lecteurs, ce serait super.

Vous avez écrit l'un des chapitres au cœur de la Foire du livre...

Clara a 30 ans, écrit un roman et va à la Foire du livre.

du livre, le genre de truc qu'elle déteste – on est d'accord qu'on parle du personnage, pas de moi ! Elle a un regard ironique et distancié, cela l'agace un peu cette espèce de star-system de la littérature dominante. Elle se dit que c'est paradoxal, la position de lecteur ou l'on est seul dans sa bulle dans un endroit a priori calme, et la Foire, cette grand-messe bruyante... Ce serait une vraie question à poser si on veut clarifier le débat : que vient chercher les lecteurs dans ce genre de salons ? Dans le méandre ordinaire, Clara portait un regard plutôt critique sur le monde de l'art contemporain. Là aussi je me suis amusée, c'est un milieu que je connais également un peu, j'ai des agacements personnels qui se traduisent par l'écriture. J'estime, comme plein d'autres que je aime, que quand j'écris, je projette des vies possibles ou des versions de ce que je pourrais être dans d'autres vies. A.F.M.

Le tiers sauvage, par Aliénor Debrocq, Editions Lucie Wilquin. Rencontre avec Aliénor Debrocq organisée par la Foire du livre de Bruxelles et Le Vif/Woobled, dans l'espace intitulé «*La Grande place du livre*» à Tour & Taxis, à Bruxelles, le 17 février prochain, de 17 à 18 heures. [www.flb.be](#)

Le Vif / L'Express, novembre 2018

Le Soir, 3 novembre 2018

SÉLECTION PRIX PREMIÈRE 2019



Adeline DIEUDONNÉ
La vraie vie
(L'Iconoclaste)



Ludovic-Hermann
WANDA
Prisons
(L'Antilope)



Pauline DELABROY-
ALLARD
Ça raconte Sarah
(Minuit)



Aliénor DEBROCO
Le tiers sauvage
(Luce Wilquin)



Estelle-Sarah BULLE
**Là où les chiens aboient
par la queue**
(Liana Levi)



Stéphane MALANDRIN
Le mangeur de livres
(Seuil)



Philippe BEYVIN
Les photos d'un père
(Grasset)



Alexandre LENOT
Écorces vives
(Actes Sud)



Abnousse SHALMANI
**Les exilés meurent
aussi d'amour**
(Grasset)



Valérie NIMAL
**Nous ne sommes pas
de mauvaises filles**
(Anne Carrière)

Roman d'espionnage, expérience d'admiration littéraire ou encore récit psychologique sujet aux apparitions, l'auteurice a l'audace de ne pas vouloir trancher.

Libre à vous d'apposer sur *Le tiers sauvage* une étiquette ou plusieurs, mais nous vous conseillons plutôt de vous laisser joyeusement mener en bateau.

ANNE-LISE REMACLE



978-2-87260-143-8 9,99€

Aliénor Debrocq est autrice, journaliste et professeure de littérature. Elle a publié Cent jours sans Lily chez ONLIT Editions, finaliste du prix Rossel 2020. Le tiers sauvage, paru chez Luce Wilquin en 2018, a été nommé au prix Première et au prix Club, il ressort aujourd'hui en livre de poche dans une nouvelle édition.



LE ONLIT — ÉDITIONS TIERS SAUVAGE

Aliénor
Debrocq

LE TIERS SAUVAGE

ALIÉNOR DEBROCCQ

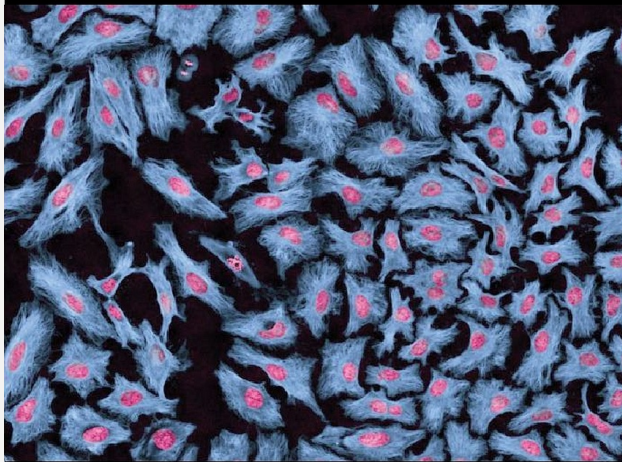
ONLIT
2022
Édition de poche



THEATRE

ALIÉNOR DEBROCQ

HeLa



LANSMAN EDITEUR

LANSMAN 2023

HeLa

En 1920 en Virginie, naît une petite fille dont les cellules vont révolutionner l'histoire de la médecine, même si son identité sera longtemps occultée. Cent ans plus tard, une journaliste se met en quête de retrouver sa trace, télescopant passé et présent, ségrégation raciale et désir de liberté... Qui donc était Henrietta Lacks ?

À l'origine de nombreux progrès médicaux

ELLE S'APPELAIT HENRIETTA LACKS

Aliénor DEBROCCQ
Autrice et journaliste



Il y a cent ans naissait une petite fille noire dont les cellules allaient révolutionner l'histoire de la médecine. Une femme ordinaire, dont les manuels de biologie ont longtemps tu l'existence.

J e l'ai rencontrée au cœur du confinement, par l'intermédiaire d'une photo noir et blanc sur la couverture d'un livre. Jeune, souriante, habillée et coiffée à la mode des années 40, Henrietta Lacks, née le 1^{er} août 1920 à Roanoke, Virginie. Une enfant afro-américaine parmi des millions d'autres, descendante des esclaves du tabac et du coton. La cadette d'une fratrie de dix, orpheline de mère à quatre ans. Elle tient bon, grandit, part pour le nord, place tous ses espoirs dans la production d'acier de Baltimore, met au monde cinq enfants. Puis meurt à trente et un ans d'un cancer foudroyant.

MILLIARDS DE CELLULES

Jusqu'à ce qu'on réalise que ses cellules sont immortelles : les premières à se multiplier seules, dans le secret des laboratoires, donnant naissance à des milliards d'autres, qui vont contribuer à la mise au point du vaccin contre la polio, au décodage de gènes et de virus, à la mesure des effets de la bombe atomique, à des avancées dans le clonage, la thérapie génique et la fécondation *in vitro*. Selon l'estimation d'un scientifique, si l'on pouvait empiler sur une balance toutes les cellules HeLa produites depuis le début de leur mise en culture, elles pèseraient plus de cinquante millions de tonnes ! Plusieurs générations d'industriels vont faire fortune grâce à elles, sans qu'Henrietta Lacks ni sa famille n'aient jamais donné leur consentement à ce sujet...

Étrange phénomène que de me pencher sur la vie d'une femme ordinaire, alors que l'actualité s'époumone pour me rappeler à l'ordre du temps présent. Depuis cet été, je l'écris, elle. Pour que des jeunes, ensuite, puissent la mettre en scène. Pour que les bouches et les corps d'aujourd'hui puissent dire qui elle était, et se souvenir. De quel droit ? Avec quelle légitimité ? Comme elle, je suis dotée d'un utérus – cet organe porteur de vie et de discrimination. Je suis une femme, mais je ne suis pas noire. Je suis roussie et j'en ai longtemps fait les frais sur les cours de récréation.

COULEUR D'ENCRE

Et puis, la classe sociale ? Revenir aux racines, au pays noir, aux grands-mères ménagères, aux arrière-grands-pères mineurs ? La voilà, ma couleur d'encre, de suie, de charbon. Ma caution morale. 1920, l'année de naissance d'Henrietta, Fernand Biernaux est rentré de la guerre, gazé. Il mourra cinq ans plus tard, à quarante-deux ans, laissant derrière lui sa femme enceinte et cinq enfants. De ce père inconnu, la sixième, ma grand-mère, parlera toute sa vie. Me voici porteuse jusque dans mon ADN de ce récit mille fois répété, gravé dans la pierre du cimetière de Jumet-Houbois comme dans mon âme d'enfant. À la misère qui guette et qui oblige mon arrière-grand-mère à vendre sa maison. Je viens de là. Des familles nombreuses et des rues grises où toutes les façades se ressemblent. Des tabliers blancs et des kilomètres à pied jusqu'à l'école. Des poules et des cabinets dans la cour, des potagers de fortune et des lavoirs de pierre où les femmes se tenaient courbées.

Henrietta, je m'adresse à toi dans cet été masqué où nous (re)découvrons qu'un virus ordinaire peut mettre à mal le progrès et la technicité. C'est en partie grâce à toi que nous l'avions oublié. Rougeole, rubéole, oreillons, coqueluche, tétanos : sur le carnet de santé de mes filles, la preuve est là des accomplissements réalisés au siècle dernier. Mais à quoi bon ? me demanderais-tu. À quoi bon nous barricader contre la mort quand nous assignons le règne végétal et animal à décliner avec nous ? À quoi bon nous vacciner collectivement quand nous perdons toute humanité dans la gestion de la pandémie ? À quoi bon écrire du théâtre pour des adolescents s'ils ne peuvent plus accueillir d'intervenants à l'école ni jouer sans masque ? Tu riras, Henrietta, si tu nous voyais, non ? ■

Texte lauréat de la bourse SACD-Beaumarchais 2022

Version courte écrite dans le cadre de la 9^e Scène aux ados (IThAC, Lansman & CED-WB) en 2020-21

Version longue parue aux éditions Lansman en 2023

Mise en voix par Jérôme Nayer au Festival Paroles d'Hommes 2022

Mise en voix par Patrice Douchet au Théâtre de la Tête Noire à Saran en 2023

Mise en voix par Bernard Garnier au 23^e Festival Regards Croisés à Grenoble en 2023

Mise en voix par Annette Brodtkom dans le cadre du Magasin d'écriture théâtrale (Bruxelles, 2023-24)



L'instant t/exte à partir de 12 ans

HeLa d'Aliénor Debrocq

Mise en lecture par Patrice Douchet suivie d'une rencontre avec l'autrice

RÉSUMÉ

En 1920, en Virginie, naissait une petite fille dont les cellules allaient révolutionner l'histoire de la médecine : une femme ordinaire, dont les manuels de biologie ont longtemps masqué l'identité... Cent ans après, une journaliste se met en quête de retrouver sa trace, télescopant passé et présent, ségrégation raciale et désir de liberté... Qui donc était Henrietta Lacks ?

Lecture publique, mise en voix par Patrice Douchet
Théâtre de la Tête Noire, Saran, France, 1^{er} mars 2023



Aliénor Debrocq

Autrice, professeure et journaliste, Aliénor a publié deux recueils de nouvelles et trois romans, dont *Maison miroir*. Avec *La pilule d'or*, elle mène une recherche documentaire autour du désir et de la contraception. Entremêlant son histoire intime à celle de l'émancipation féminine, elle se demande comment et pourquoi l'arrêt de la pilule a marqué une libération dans sa vie, alors que ce moyen contraceptif a longtemps été synonyme d'empouvoirement pour les femmes ?

À VENIR

La pilule d'or (titre provisoire)

Bourse SACD-Belgique 2023

Projet scénique en cours d'écriture,
résidence à la Maison Poème en 2023

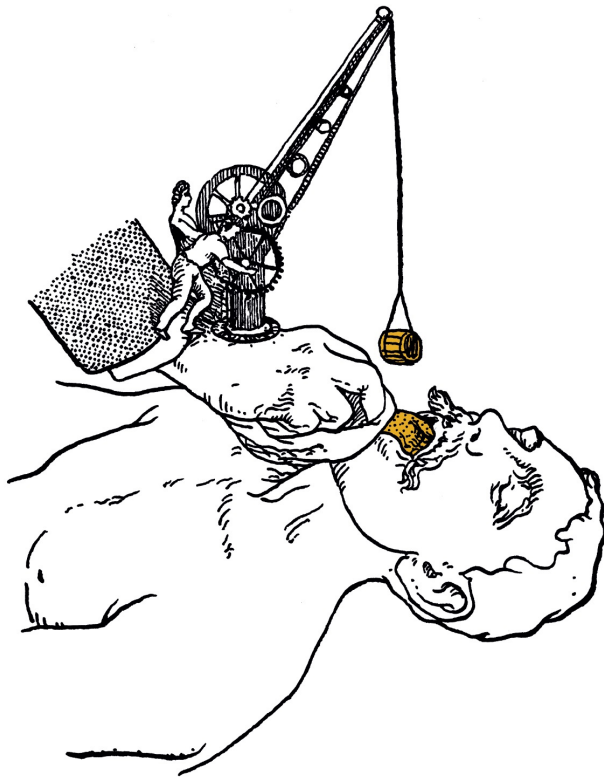
Avec la participation dramaturgique de
Paul Pourveur, Cédric Juliens et Alex
Lorette, ainsi que Judith Ciselet et
Claudia Bruno pour le travail de plateau



NOUVELLES

Aliénor Debrocq

ICI UN PAYSAGE



l'Arbre à paroles

iF

COLL. IF L'ARBRE À PAROLES MARS 2023

Si c'était un film, il serait truffé de longs plans fixes, parfois un lent travelling ou un plan rapproché sur un détail (son sac, une mèche de cheveux, sa main sur le changement de vitesse, la valise éventrée sur le lit, les frondaisons des arbres à travers les baies vitrées). Pas de voix-off, surtout pas. Beaucoup de silence, les bruits de la maison, de la rivière, les rires des enfants, des touristes, le ronronnement saccadé d'une bétailière passant sur le pont, les cloches de l'église, un volet qui claque, la rumeur du marché, de la brocante, des badauds commentant la procession.

Le Carnet et les Instants

Le blog des Lettres belges francophones

[ACCUEIL](#)

[RENTRÉE 2023](#)

[RECENSIONS](#)

[BIBLIOS](#)

[ÉVÉNEMENTS](#)

[DOSSIERS](#)

[REVUE](#)

[APPEL À CANDIDATURES](#)

[PRIX LITTÉRAIRES](#)

[ANNIVERSAIRE](#)

[EXPOSITIONS](#)

Poétique au format paysage

Aliénor **DEBROcq**, *Ici un paysage*, Arbre à paroles, coll. « iF », 2023, 729-7



Elle a quitté Paris pour les bassins houillers de la Creuse, happée par un devoir de mémoire. Elle a délaissé son dix-huitième arrondissement pour préserver l'Histoire, recenser, sauver, sortir de l'ombre le passé commun de Lavaveix-les-Mines, « *une ouverture vers un monde de silence et paix, loin des tentations et des perversions urbaines* ». De sa Fiat 500 de location, son point de fuite se précisera : « *Lavaveix : son improbable Musée du Chat aux portes closes, sa grand-rue passante, son Proxi à la devanture défraîchie, son ancienne école transformée en salle d'exposition et, surtout, ses pompes à essence abandonnées, vestiges d'une Route 66 locale – la départementale 942, qui mènerait de*

Felletin à Guéret ». Elle arpente les intrigues du village, avec, çà et là, ses personnages : Méline Gaillard, ses collègues de l'Inventaire, Wendy, Steve Lepourcq, Circé et Valère. Dans la quête de la mémoire des hommes inscrite dans les sillons et vallons du lieu, l'historienne inventorie le passé, immergée dans l'instant du surgissement en devenir.

Une aventure des possibles, un arpentage poétique et sociologique, l'écoute d'un paysage qui révèle, sans paraître. Un cadrage avec une profondeur de champ minutieuse, des distances focales tra-

vaillées, des prises de vues qui offrent un microcosme et un cosmos-monde tout à la fois, des angles de composition qui fixent tout en laissant advenir.

On irait du plus petit au plus grand, du particulier au général, on commencerait par un morceau d'asphalte, quelques touffes d'herbe et de chiendent, les fines torsades du liseron, un panneau blanc encadré de rouge planté sur le bas-côté et indiquant « Guéret » ou « Ahun », puis la Fiat 500 déboulerait dans une courbe parfaite, on percevrait le bruit des pneus en intime adhésion avec la route. Peut-être alors passer à l'intérieur de l'habitacle ? Non, pas encore, pas tout de suite, d'abord quelques plans de voiture qui traverse le paysage, tout à la fois une sensation d'immobilité et de mouvement, l'illusion du tranquille, la croyance en l'immuabilité des choses, des lieux, puis la route et, sur cette route, fendant l'air immense et le ciel trop grand, se détacherait la Fiat, modèle d'un autre temps remis au goût du jour par la grâce toute-puissante du vin-tage.

Un opus où confluent les grandes thématiques du littéraire paysager. On y décèle la dimension patrimoniale, l'émergence d'une conscience paysagère sous la pression écologique, les nouveaux modes de penser et de cohabiter avec la nature et, dans cette série d'images, quête, reconquête et recomposition. Des traversées qui font sourdre la possibilité d'atteindre la vérité sur le monde et sur soi.

« Elle serait entièrement dans l'attention portée à l'instant : ce serait l'une de ces journées où tout est encore sur le point d'advenir » : une phrase-cadrage, une épanadiplose narrative, une figure qui a valeur de cadre, annoncée en incipit et déclenchée, à nouveau, en clausule du récit. Une répétition textuelle qui confère une structure romanesque sphérique, dénote l'aspect cyclique dans le récit, une avancée en reculant dans un temps antérieur. Un récit en mouvement, des plans rapprochés qui se succèdent et s'appellent, un mouvement continu sans réel point de départ ni d'arrivée, un personnage qui ne s'accomplit pas dans une trajectoire mais un flot, un mouvement perpétuel, un ressac. Un récit au conditionnel, pas de celui conditionné à une quelconque hypothèse, une narration qui s'ouvre sur une proposition non régie, un temps narratif dont la morphologie n'inspire jamais tout à fait dans un futur ni tout à fait un imparfait, une oscillation constante entre les deux, un « entre-deux ». Un « futur du passé » qui situe dans ce paysage, dénote une incertitude face au réel, convoque l'éventualité, l'imaginaire.

Un court récit, une imprégnation paysagère bâtie sur la dénomination davantage que sur la caractérisation. Un espace nommé et non décrit dont la résultante est une plongée dans un lieu sensible, flottant, ambigu.

Publié chez l'Arbre à paroles, **Ici un paysage** est une traversée, un petit voyage sensible, au fin fond du Limousin, des captures d'instant qui suggèrent le hors-champ.

Sarah Bearelle

Plus d'information

- [La fiche d'Aliénor Debrocq](#)

Aliénor
Debrocq

ONLIT —
ÉDITIONS

Philippe
Mailleux

LISIÈRES

ONLIT ÉDITIONS 2021

Philippe Mailleux déclenche,
Aliénor Debrocq écrit. Le temps
d'une dérive périphérique,
ensemble, ils arpentent l'étrangeté
et le surgissement.

Textes de Aliénor Debrocq
Photographies de Philippe Mailleux

**FOIRE DU LIVRE 2021
LIBRAIRIE TROPISMES**





**EXPOSITION
KULT XL
OCTOBRE 2021**

Photographies

Philippe Mailleux

Textes & dramaturgie

Aliénor Debrocq

Voix

Deborah Danblon, Cachou Kirsch,
Catherine Mailleux

**Enregistrement, bruitage
et mixage**

Jérôme Heiderscheidt / Studio Ubik



soundcloud.com/capture-studio-ubik/1-pays-noir
soundcloud.com/capture-studio-ubik/2-les-douaniers
soundcloud.com/capture-studio-ubik/3-hache
soundcloud.com/capture-studio-ubik/4-paradis



ALIÉNOR DEBROCC

À voie basse

Nouvelles

Quadrature

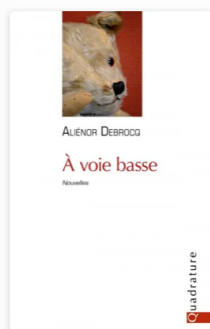
QUADRATURE 2017

Tout commence sans crier gare, par une attente longue de promesses. Neuf mois dans la pénombre d'un corps de femme. Puis vient la vive lumière du premier jour et, avec elle, les étincelles, les compromis, les portes qui claquent. Treize nouvelles pour dire l'éblouissement, la peur, la joie, l'intimité des chambres et la dureté du monde où s'amorcent ces vies, dans un grand silence ou un grand bruit.

Mots et vie(s) à mettre au jour

Un coup de coeur du *Carnet*

Aliénor **DEBROCC**, *À voie basse (nouvelles)*, Quadrature, 2017, 140 p., 16€/ePub : 9.99 €, ISBN : 9782930538723



La maternité s'avère-t-elle être un sujet littéraire porteur ? Si l'on en croit Marie Darrieussecq (*Le Bébé*), Éliette Abécassis (*Un heureux évènement*) ou plus récemment Valérie Mréjen (*Troisième personne*), assurément. Tout comme peuvent l'être le choix assumé d'une vie faite d'écriture plutôt que de transmission matrimoniale (Linda Lê – *À l'enfant que je n'aurai pas*) ou le constat qu'être femme sans descendance peut encore étonner ou faire jaser (Jane Sautière – *Nullipare*).

À lire : [un extrait de À voie basse](#)

Aliénor Debrocq – dont c'est le deuxième recueil, après *Cruise Control*, également chez Quadrature – s'insère dans ce que l'enfantement confère comme étrangeté quasi indicible à une vie. C'est en jeune mère elle-même qu'elle détaille peau à peau ces moments qui « *avaient tout lessivé, tout bousculé, jusqu'à la plus infime des habitudes* ». Qu'elle plonge en apnée avec ses personnages dans cet état qui « *[requiert] toute notre énergie, notre présence au monde* ». Dans ces existences déjà joliment trouées ou névrotiques que l'arrivée programmée ou inattendue d'un enfant chamboule encore davantage au tréfonds.

Le carnet et les instants,
25 mai 2017

PRIX

Liste des prix
Index par lauréat
Index par année

ACTUALITÉ

Lauréats de l'année

« Prix littéraires

PRIX FRANZ DE WEVER 2017



Lauréate :

Aliénor Debrocq pour son recueil de nouvelles *À voie basse* (Quadrature, 2017).

Jury :

Caroline Lamarche, Jean Claude Bologne et Jacques De Decker.

Extrait de l'argumentaire du jury :

À venir.



Prix Franz de Wever de L'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique



ALIÉNOR DEBROCCQ

Cruise control

Nouvelles

Quadrature

QUADRATURE 2013

Ils avancent sur une route. Ils suivent une trajectoire. Ils n'en sont pas toujours conscients. Ils roulent. À vitesse de croisière. Vitesse contrôlée. Ils ne savent pas très bien quelle est cette route. Où elle les mène. Ils sont seuls. Parfois, une rencontre, un rapprochement, une complicité inattendue. La sensation que tout est à nouveau possible. Le plus souvent, un dérapage, une dérive, un tournant. La perte des certitudes. La perte de ce régulateur de vitesse qui semblait animer leur vie. C'est tout autre chose qui s'ouvre alors devant eux.

« Et si cette vie ne vous était pas destinée ? »

Émilie Gâbele

Vous pensez votre trajectoire de vie bien réglée comme du papier à musique ? Le pilote automatique enclenché et hop ! vous vous laissez porter par la vague. Toutefois, des bonnes ou mauvaises surprises apparaissent souvent au détour d'un virage. Un mauvais calcul et c'est le choc, l'accident.

Alternant des nouvelles très courtes et plus longues, des narrations à la première, deuxième ou troisième personne, des nouvelles pleines d'espoir ou très sombres, voire sordides, Aliénor Debrocq parle de femmes qui rêvent toutes d'un ailleurs. Ces dix-sept nouvelles mettent en scène des existences qui déraillent, parfois pour un bien, parfois pour un mal. Alors qu'une

femme apprend le désamour et le poids de l'absence, une autre tente coûte que coûte de combler sa solitude. Une employée de bureau est aux aguets depuis que l'équipe de direction au grand complet s'est réunie dans une salle. Une autre, qui pensait être à l'abri, apprend son licenciement. Une femme se travestit pour un boulot, tandis qu'une autre réalise son rêve : devenir actrice. Une secrétaire déteste ses grosses cuisses qui grattent. Une jeune fille abomine son prénom... Une seule nouvelle met en scène un homme et son fils (« Tambouille tandem ») partis sur la route pour on ne sait quelle obscure raison. Ces êtres sont bloqués, cloisonnés, désespérés. Leur vie ressemble à une

flaque sale dans un chemin boueux. Mais avec un peu d'imagination, la flaque s'efface et ne s'y reflète déjà plus que le ciel bleu.

La mélancolie, la solitude, la mort, les rapports humains, l'amour sont autant de thèmes qui parsèment cet ouvrage. Cette jeune auteure, historienne de l'art de formation, signe ici son premier recueil de nouvelles, publié chez Quadrature. Quatre de ces nouvelles avaient déjà été primées lors de différents concours. Espérons que ce recueil soit le premier d'une longue série.

Aliénor **DEBROCQ**, *Cruise control*, Ottignies, Éditions Quadrature, 2013, 118 p., 15 €



JEUNESSE



COTCOTCOT ÉDITIONS 2022

Bien avant ma naissance, on appelait Détroit "Motor City". C'était la capitale de l'automobile, du progrès ! Aujourd'hui, des quartiers entiers sont démolis, les habitants menacés d'expulsion. Alors, j'ai décidé d'agir...

Roman suivi d'une postface sur Détroit, ville en décroissance démographique et économique.

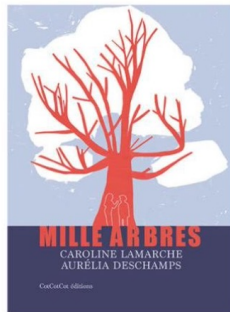
Collection « Combats »

Roman finaliste du prix Bermond-Boquié 2023 (Nantes, Festival Atlantide), du prix René Fallet jeunesse 2022-2023 et du prix Livres sur Seine 2022



Rencontre : Caroline Lamarche, Aliénor Debrocq, Aurélia Deschamps (éditions Cotcotcot)

Rencontre , Jeunesse



DESCRIPTION

Pour fêter le lancement de la toute nouvelle collection "Combats" des éditions Cotcotcot, les Yeux gourmands ont l'immense joie d'accueillir **Caroline Lamarche**, **Aliénor Debrocq** et Aurélia Deschamps pour une rencontre suivie d'une séance de dédicaces.

Combats, une nouvelle collection de romans engagés pour les 9-12 ans : combattre maintenant pour construire demain. Des thèmes d'actualité pour réfléchir à aujourd'hui, donner envie de s'engager et de construire un lendemain qui chante.

Nous ouvrons les portes à 18h30, la rencontre débutera vers 18h45 et sera suivie d'un moment d'échange avec les autrices / illustratrice.

[La collection] Combats est née de la rencontre de deux manuscrits, Mille arbres et Bulldozer. Tandis que le premier, de Caroline Lamarche et Aurélia Deschamps, sensibilise sur les dangers de l'urbanisation, le second d'Aliénor Debrocq et Evelyne Mary parle de décroissance et de crise financière. Reçus à quelques mois d'écart les deux textes engagés sont entrés en résonance pour donner vie à Combats.

INFORMATIONS PRATIQUES

Date

Le 21 avril 2022
A 18h30

Lieu

Les Yeux Gourmands
Avenue Jean Volders 64
1060 Bruxelles

Prix et réservation

Prix: Gratuit
Réservation: souhaitée :
librairie@lesyeuxgourmands.be

Organisateur

Les Yeux Gourmands



Bulldozer d'Aliénor Debrocq et Évelyne Mary (collection *Combats*) est retenu pour la onzième édition du Prix Bermond-Boquié organisé par la Bibliothèque municipale de Nantes !



Les autres romans sélectionnés sont : *Alaska* de Anna Woltz (Bayard jeunesse) ; *La Dernière fausse note* de Charlotte Erlich (Nathan) ; *Du voyage* de Emmanuel Bourdier et Thomas Baas (Flammarion jeunesse)

BULLDOZER

Sumommée Motor City, la ville de Detroit était fourmillante de vie, d'entreprise, de travail. Mais au fil du temps, elle est devenue célèbre pour ses crimes et son taux de pauvreté. À travers les yeux d'une enfant, on assiste à l'exode obligée des gens, ruinés, qui doivent tout quitter, encore plus si leur peau est noire, tandis que la ville se gentrifie. La résistance se met en place, une manifestation est organisée mais comment se faire entendre ?

Avec son format et ses illustrations aux couleurs chaudes, l'ouvrage peut à premier abord sembler être destiné à de jeunes enfants. Pourtant, le propos est très sérieux, et le contexte et les situations dépeintes tragiques, et le vocabulaire est riche. Un lexique est d'ailleurs proposé à la fin du livre ainsi qu'une postface qui parle de la situation actuelle aux États-Unis. Comment réagir quand on se fait expulsé ? Comment survivre quand on nous prend tout ? Ce texte fort sensibilise au sujet des inégalités urbaines avec pudeur et force.

– Sophie Daila Valle



PRÉADOLESCENTS
BANDE DESSINÉE RÉALISTE

Chômage
Précarité
Racisme

—
Aliénor Debrocq
Ill. d'Evelyne Mary
CotCotCot Éditions, 2022
76 p.
13,50 €
978-2-9309-4139-4





Pomme d'Api

Le magazine qui voit grand pour les
petits

3/7 ans

1 numéro par mois

À VENIR

Le jour où nous sommes devenues
les louves

Texte à paraître dans la revue pour
enfants **Pomme d'api** (Bayard Presse)
en mars 2024, rubrique « La grande
histoire », illustré par Marina Ruiz :

<https://marinaruizillustration.com>



DOCUMENTAIRE



EN QUÊTE D'ACCUEIL

Documentaire radio, 2023

Depuis son entrée à l'école maternelle, ma fille se plaint de l'attitude du personnel accueillant qui encadre les repas, les garderies et les récréations de son école. Face à son mal-être, je me suis mise en quête de comprendre ce qui, dans la gestion de ce temps dit « extrascolaire », posait problème. J'en ai parlé autour de moi, j'ai commencé à récolter des témoignages, j'ai interrogé des personnes impliquées dans ces temps d'école bien distincts des temps d'apprentissage. Peu à peu, j'ai compris qu'il y avait là un véritable problème de société et j'ai décidé de poursuivre mes rencontres pour donner la parole aux accueillantes...

<https://wetellstories.eu/oeuvre/en-quete-daccueil/>

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Un futur pour la culture) et du Fonds pour le journalisme

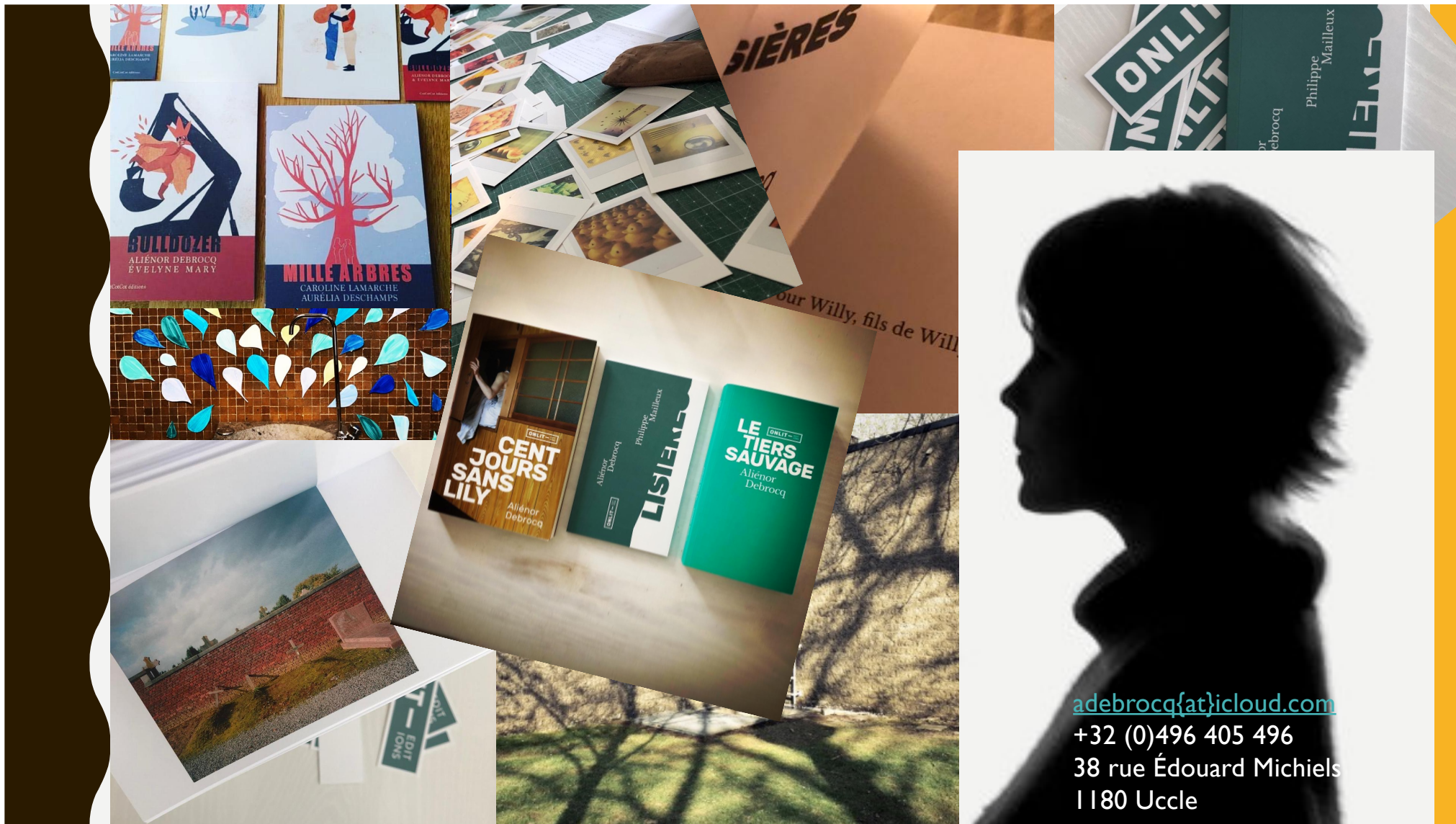


LIENS

bela.be/auteur/alienor-debrocq
www.linkedin.com/in/aliénor-debrocq
www.facebook.com/debrocqalienor
fr.wikipedia.org/wiki/Aliénor_Debrocq
objectifplumes.be/author/alienor-debrocq

www.cotcotcot-editions.com/combat-bulldozer
www.lerouergue.com/catalogue/maison-miroir
www.onlit.net/products/lisieres
www.onlit.net/products/lily
www.wilquin.com/le-tiers-sauvage-alienor-debrocq
editionsquadrature.be/catalogue/a-voie-basse
editionsquadrature.be/catalogue/cruise-control
www.lansman.be/editions/scene_aux_ados

karoo.me/livres/a-voie-basse-treize-facons-dinterroger-la-maternite
auvio.rtbf.be/media/le-tiers-sauvage-dalienor-debrocq
fb.watch/la-licorne
bx1.be/emission/lcr-alienor-debrocq/
auvio.rtbf.be/media/sous-couverture
youtu.be/HeLa



adebrocq@icloud.com

+32 (0)496 405 496

38 rue Édouard Michiels

1180 Uccle